



Livret Spécial **Pourim**

- | | | | |
|-----------|---|-----------|--|
| 02 | La Prière de la reine Esther
Chapitre 22 des psaumes en Hébreu,
Français et phonétique | 11 | La véritable force féminine |
| 03 | Pourim et le lien du trans-
générationnel | 12 | Une force qui provient de
l'interiorité |
| 04 | Les apparences sont
trompeuses | 12 | Une série de hasards? |
| 08 | La simha a été volée et
déplacée | 14 | Les quatre mitsvots de
Pourim |
| 10 | Esther la force d'une
influenceuse | 15 | Recette - Oreilles d'Amman
par Ilana |
| | | 15 | Recette - Oreilles d'Amman
par Ilana |



La prière de la reine Esther

Chapitre 22 des Psaumes

Phonétique :

Lamnatséa'h Âl-'Ayélet Hasha'har Mizmor LéDavid: 'Ély! 'Ély! Lamah Ázavtany, Ra'hok Mychouâty Divréi Cha'agaty: 'Élo-haï 'Ékra' Yomâm Vélo' Taânéh Vélailah Vélo'-Doumyah Ly: Vé'atah Kadosh, Yochèv Téhilot Yisraël: Békha Bath'hôu 'Avotéinou Bath'hôu Vاتفالثémo: 'Éléikha Zaâkou Vénimlathou Békha Vath'hôu Vélo' Vochou: Vé'anokhy Tolaât Vélo'-'Ych, 'Hèrpate 'Adam Ouvzou-i Âm : Qol Ro'âi Yaleïgou Ly, Yafethyrou Vèssafah Yanyôu Ro'sh Gol 'Él 'Ado-Naï Yéfalthéhou Yatsyléhou Quy 'Haféts Bo : Quy 'Atah Go'hy Mibathèn Mavethy'hy Âl Chédéi 'Imy: Âléikha Hachlakhty Méra'hém Mibéthén 'Imy 'Ély 'Atah: Âl-Tir'hak Mimèny Quy-Tsarah Kérovah Quy-'Éine Ôzèr: Sévavouny Parym Rabym 'Abyréi Vachane Quitrouny: Patsou Âlaï Pyhèm 'Ariéh Thoréf Vécho'èg: Qamayim Nichpakhty Véhitpardou Qol-Âtsmotai Hayah Liby Qadonag Naméss Bétokh Méâi: Yavéché Qa'hèrèss | Qo'hy Oulchony Moudbak Malko'haï Vèlaâfar-Mavèt Tichpetény: Quy Sévavouny Qlavym Ádat Méréïim Hikyfouny, Qa'ary, Yadaï Vèraglaï: 'Assapèr Qol-Âtsmotai Hémah Yabythou Yir'ou Vy: Yé'halkou Végadaï Lahèm Véâl-Lévouchy Yapylou Goral: Vé'atah 'Ado-Naï Âl-Tir'hak 'Éyalouty Lèzèraty 'Houchah: Hatsylah Mé'hèrèv Nafchy Miyad-Qélév Yé'hidaty: Hochyèny Mipy 'Ariéh Oumikarnéi Rémyim Ánytany: 'Assaprah Chimkha Lé'è'haï, Bétokh Kahal 'Ahalelèkha: Yir'èi 'Ado-Naï | Halelouhou, Qol-Zèrà Yaâkov Qabdouhou, Végourou Miménou Qol-Zèrà Yisraël: Quy Lo'-Vazah Vélo' Chikats Ênout Any Vélo'-Hištyr Pana(i)v Miménou Ouvchavèô 'Éla(i)v Shaméâ: Mé'itekha Téhilaty Békahal Rav, Nédarai 'Achalém Nèguèd Yéré'a(i)v: Yo'khlou Ánavym | Véyisbaôu, Yéhalelou 'Ado-Naï Dorcha(i)v, Yé'hy Lévakhèm Lá'ad: Yizquerou | Véyachouvou 'Él-'Ado-Naï, Qol-'Afséi-'Arèts Véyichta'havou Léfanèikha Qol-Michpe'hote Goyim: Quy La'Ado-Naï Hamloukhah, Oumochèl BaGoyim: 'Akhloy Vayichta'havou | Qol-Dichnéi-'Èrèts Léfana(i)v, Yikhreôu Qol-Yordéi Âfar Vénafècho Lo' 'Hiyah: Zèrà Yaâvdènou Yéssoupar La'Ado-Naï Lador: Yavo'ou Véyaguydou Tsidkato Léâm Nolad, Quy Ássah

Traduction :

Au chef des chantres. D'après l'Ayyélet Hachahar. Psaume de David. Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné, loin de me porter secours, d'entendre mes paroles suppliantes ? Mon Dieu, j'appelle de jour et tu ne réponds pas, de nuit, et il n'est pas de trêve pour moi. Tu es pourtant le Saint, trônant au milieu des louanges d'Israël. En toi nos pères ont eu confiance, ils ont eu confiance, et tu les as sauvés. Ils ont crié vers toi et ont été délivrés ; ils ont espéré en toi et n'ont pas été déçus. Moi, je suis un vermisseau, et non un homme, l'opprobre des gens, objet de mépris pour le peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, grimacent des lèvres, hochent la tête. "Qu'il s'en remette à l'Eternel! Que celui-ci le sauve, qu'il l'arrache du danger, puisqu'il l'aime !"

Oui, c'est toi qui m'as tiré des entrailles maternelles, qui m'as fait reposer en sûreté dans le giron de ma mère; entre tes bras j'ai été jeté dès ma naissance, dès le sein de ma mère, tu as été mon Dieu.

Ne t'éloigne pas de moi car l'angoisse est proche, et



Joyeux pourim

Hébreu :

לְמַנְצֵחַ עַל-אַיֶּלֶת הַשַּׁחַר, מִזְמוֹר לְדָוִד:
אֵלֵי אֱלֹהֵי לְמָה עֲזַבְתָּנִי, רְחוֹק מִיִּשְׁעֵי
דְּבָרֵי שְׁאֲגָתִי: אֲלֵהִי, אֶקְרָא יוֹמָם וְלַיְלָה
תַּעֲנֵה, וְלִיְלֵה וְלֹא-תִמְיָה לִי: וְאַתָּה קְדוֹשׁ,
יֹשֵׁב תְּהַלּוֹת יִשְׂרָאֵל: בְּךָ בְּטַחוֹ אֲבַתְיָנוּ,
בְּטַחוֹ וְתַפְלִטָּמוּ: אֵלֶיךָ זָעָקוּ וְנִמְלָטוּ, בְּךָ
בְּטַחוֹ וְלֹא-בוֹשׁוּ: וְאַנְכִי תוֹלַעַת וְלֹא-אִישׁ,
חָרַפְתָּ אָדָם וּבְזוּי עָם: כָּל-רָאִי יִלְעָגוּ לִי,
יִפְטִירוּ בְּשִׁפְהָ יִנְיְעוּ רֹאשׁוֹ: גֹּל אֶל-הָ'
יִפְלֹטָהּ, יִצְיִלְהוּ כִּי חָפֵץ בּוֹ: כִּי-אַתָּה
גָּחִי מִבְּטָן, מִבְּטִיחִי עַל-שִׁדְי אִמִּי: עֲלִיךָ
הַשְׁלַכְתִּי מִרְחֹם, מִבְּטָן אִמִּי אֵלֵי אֶתָּה:
אֶל-תִּרְחַק מִמֶּנִּי כִּי-צָרָה קְרוּבָה, כִּי-אֵין
עוֹזֶר: סִבְבוּנִי פְרִים רַבִּים, אֲבִירֵי בָשָׂן
כְּתוּרֹנִי: פָּצוּ עָלַי פִּיהֶם, אֲרִיזָה טָרֵף וְשֹׂאֵג:
כַּמִּים נִשְׁפַּכְתִּי וְהִתְפָּרְדוּ כָּל-עֲצָמוֹתַי, הִיָּה
לִבִּי כְּדוֹגָה, נִמַּס בְּתוֹךְ מַעֵי: יָבֵשׁ כַּחֲרָשׁ
כָּחִי, וְלִשְׁוֹנֵי מִדְּבַק מִלְקוֹחִי, וְלַעֲפַר-מִוֹת
תִּשְׁפֹּתֵנִי: כִּי סִבְבוּנִי כָּל-בָּיִם, עַד־תִּמְרָעִים
הַקִּיפּוּנִי כְּאָרִי, יָדִי וְרַגְלִי: אֶסְפֹּר כָּל-
עֲצָמוֹתַי, הִמָּה יִבִּיטוּ יִרְאוּ-בִי: יִחַלְקוּ בְּגִדֵי
לִהֶם, וְעַל-לִבּוֹשֵׁי יִפְּלוּ גוֹרָל: וְאַתָּה ה'
אֶל-תִּרְחַק, אֲנִילוּתִי לְעִזְרָתִי חוֹשֶׁה: הַצִּילָהּ
מִקְרֵב נַפְשִׁי, מִיַּד-כָּל-בָּיִת: חִדַּתְתִּי: הוֹשִׁיעֵנִי
מִפִּי אֲרִיזָה, וּמִקְרָגֵי רַמִּים עֲנִיתָנִי: אֶסְפְּרָה
שִׁמְךָ לְאֶחָי, בְּתוֹךְ קֹהֵל אֲהַלְלֶךָ: יִרְאֵי ה'
הַלְלוּהוּ, כָּל-יָרֵעַ יַעֲקֹב כְּבָדוּהוּ, וְגוּרוֹ
מִמֶּנּוּ כָּל-יָרֵעַ יִשְׂרָאֵל: כִּי לֹא-בִזָּה וְלֹא
שִׁקְץ עָנוּת עֲנִי, וְלֹא-הִסְתִּיר פָּנָיו מִמֶּנּוּ,
וּבְשׁוּעוֹ אֵלָיו שָׁמַע: מֵאַתָּה תִּהְיֶה לְתִי, בְּקֹהֵל
רַב נְדָרֵי אֲשַׁלֵּם נֶגֶד יִרְאִיו: יֹאכְלוּ עֲנִי
וְיִשְׂבְּעוּ, יִהְלֹלוּ ה' דְּרָשׁוּ, יַחֲיֵי לְבַבְכֶם
לְעַד: יִזְכְּרוּ וְיִשְׁבּוּ אֶל-ה' כָּל-אֶפְסֵי-אָרֶץ,
וְיִשְׁתַּחֲוּוּ לְפָנֶיךָ כָּל-מְשַׁפְּחוֹת גּוֹיִם: כִּי לֵה'
הַמְּלוּכָה, וּמִשָּׁל בְּגוֹיִם: אֲכָלוּ וְיִשְׁתַּחֲוּוּ
כָּל-דֹּשְׁנֵי-אָרֶץ, לְפָנָיו יִכְרְעוּ כָּל-יִוְרְדֵי
עָפָר, וְנִפְשׁוּ לֹא חַיָּה: זָרַע יַעֲבֹדְנּוּ, יִסְפֹּר
לְאֹזְנֵי לְדוֹר: יָבֹאוּ וְיִגִּידוּ צַדִּיקְתּוֹ, לְעַם
נוֹלָד כִּי עָשָׂה





nul n'est là pour m'aider. Des taureaux nombreux m'entourent, des bêtes puissantes de Basan m'assiègent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, tel un lion qui déchire et qui rugit. Je suis comme l'eau qu'on répand, tous mes membres se disloquent ; mon cœur est comme de la cire, qui fondrait au milieu de mes entrailles. Ma sève est desséchée comme un tesson, ma langue est collée à mon palais ; tu m'étends dans la poussière de la mort. Car des chiens m'enveloppent, la bande des méchants fait cercle autour de moi ; comme le lion [ils meurtrissent] mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os ; eux, ils me toisent et se repaissent de ma vue. Ils se partagent mes habits, ils tirent au sort mes vêtements. Mais toi, ô Seigneur, ne t'éloigne pas ; toi, qui es ma force, viens vite à mon secours ! Sauve mon âme du glaive, ma vie de la fureur des chiens ; arrache-moi de la gueule du lion, protège-moi contre les cornes des buffles. Je proclamerai ton nom devant mes frères, au milieu de l'assemblée, je te louerai. "Adorateurs de l'Éternel, louez-le-vous tous, descendants de Jacob, honorez-le ; révérez-le, vous tous, postérité d'Israël ! Car il n'a point dédaigné, il n'a point méprisé la misère du malheureux ; il n'a pas caché de lui son visage, ni manqué de l'entendre quand il implorait !" C'est toi dont je célébrerai les louanges

dans la grande assemblée, j'accomplirai mes vœux devant ceux qui te craignent. Les humbles mangeront et seront rassasiés, les adorateurs de l'Éternel le loueront. Que votre cœur renaisse à la vie pour toujours ! Les confins de la terre se souviendront et reviendront au Seigneur, toutes les familles des peuples se prosterneront devant lui. Car à l'Éternel appartient la royauté, il domine sur toutes les nations. Ils mangeront et adoreront, tous les heureux de la terre ; devant lui s'inclineront ceux qui descendent dans la poussière, incapables de sustenter leur vie. La postérité lui vouera un culte ; on parlera du Seigneur aux âges à venir. Ils viendront et proclameront sa justice : ils diront au peuple à naître ce qu'il a fait.

Pourim et le lien du trans-générationnel

Un texte du talmud nous explique qu'à la fin de l'histoire de Pourim, une fois que le combat est remporté par le peuple juif qui survit au décret d'Amman, une dernière bataille doit être livrée. Esther se rend auprès des sages de l'époque et leur demande d'écrire son histoire.

Ils refusent, considérant l'histoire de Pourim comme un épiphénomène de l'histoire d'Amalek. *Zirkhouni ledorot*, insiste Esther, je tiens à ce qu'on se souvienne de moi pour les générations. En disant cela, Esther obtient gain de cause et la Meguila est rédigée. Elle est ainsi la première à définir que le lien trans-générationnel est salvateur. **Une personne ne doit pas considérer son histoire comme conjoncturelle et dépendante du contexte historique mais bien comme quelque chose qui va porter du sens pour l'ensemble des générations à venir.**

Quelques deux mille quatre cent ans après Pourim, cette histoire demeure très pertinente pour nous. Tout d'abord, souvenons-nous qu'Esther est orpheline de père et de mère. Il lui manque précisément ce lien trans-générationnel dont nous parlons. Elle est décrite dans le texte comme bat Avi Hayil, la fille d'Avi Hayil ou la fille d'un soldat selon le Maharal. En nous rappelant qu'Esther descend de Shaul qui était un grand général, la Meguila affirme le lien entre Esther et ses aïeux. D'autre part, le Talmud dans le traité Meguila précise que sa mère meurt à sa naissance et que son père était mort depuis la grossesse de sa femme. On peut difficilement imaginer un pire début d'histoire. Le Gaon de Vilna note qu'Esther est décrite comme yefat toar veyefat mare,

belle d'apparence, belle de visage. Ces quatre mots forment en acrostiche le mot de yetom, orphelin. Le verset qui suit dit de son cousin Mordechai qu'il adopte adassa, vayehi omen et adassa. *וַיְהִי אִמֵּן אֶת-הַדָּסָה*

Il manque un vav au mot omen, disent les sages, ce qui fait que nous retrouvons le mot



amen et em, la mère également. Les sages expliquent qu'à l'image des bras d'une mère, premier repère de l'enfant, le fait de dire amen est ce qui nous offre un sentiment de sécurité auprès d'Hakadosh barouh Hou. C'est d'ailleurs ainsi que se caractérise la emouna, qui porte en elle le mot amen et em. Mordechai enseigne à Esther ce sentiment. Le psaume 22 a été écrit par la reine Esther. On y trouve des passages bouleversants où elle dit notamment qu'elle a été renvoyée du ventre de sa mère, pour signifier n'avoir pas pu être accueillie une fois venue au monde. Dans ce psaume, Esther fait référence à son lien à Sarah imenou, à travers les trois mitsvot établies et transmises par elle. Un Midrash étrange s'empare de ce lien. Rabbi Akiva explique que Sarah a vécu 127 ans et qu'Esther régna sur 127 provinces. Si ce lien nous semble accessoire, il nous rappelle la proximité de ces deux figures. Ces deux femmes ont notamment été envoyées de force auprès d'un roi étranger.

“

Malgré les quelques milliers d'années qui séparent un aïeul et sa fille, le lien trans-générationnel qui les attache est très puissant dans la mesure où l'on se situe dans la même lignée.

”

Esther se situe dans la lignée de Sarah de par le fait qu'elle effectue les trois mitsvot de la halla, de la hadlaka et de la nida. Esther qui est orpheline travaille à s'inscrire

dans la lignée de Sarah, forte de la emouna que lui a enseignée Mordechai. De



là émerge sa légitimité à dire *zirkhouni le dorot*, souvenez-vous de moi pour toutes les générations. Une petite fille en 2022 doit aussi pouvoir sentir ce lien qui dépasse la stricte généalogie. Parfois, la transmission de mère en fille ne peut se faire soit parce que la mère est absente, soit parce qu'elle est défaillante, soit parce que les enfants sont parentifier trop tôt. De multiples raisons complexifient la transmission du lien trans-générationnel sans pour autant le casser. Au-delà de l'arbre généalogique ou du repas de shabat qui crée du lien, quelque chose qui est de l'ordre de la transmission passe. La nécessité de forger ce lien et de se sentir faire partie de l'histoire de Pourim est exprimée dans la Meguila. Esther tend à chacun le flambeau de notre peuple afin que nous en soyons un membre important, que ce soit à l'échelle de la génération, de la famille, de ceux qui nous entourent et afin que nous demeurions un maillon dans la chaîne des générations tel qu'elle se poursuit depuis Sarah et qui continuera après nous. Conformément à la force du mois d'Adar.



Les apparences sont trompeuses

De l'extérieur, Pourim, c'est le carnaval, les déguisements, les froufrous, le maquillage, les bonbons, les courses, les foules et les crécelles. Le caractère festif de Pourim **pourrait nous faire oublier la dimension puissante de cette fête**. Ainsi, si on ne se préparait pas à cette fête, on risquerait de passer complètement à côté de l'essentiel.

Je voudrais résumer le caractère paradoxal de ce que nous vivons à Pourim en faisant appel à une phrase étonnante du Hatam Sofer : *Or kadoch akaloul baMeguila gadol yoter*, la lumière sainte qui se trouve dans le livre d'Esther, la Meguila est plus grande encore que la sainteté de la Torah.

Tout commence pourtant avec la Torah, incarnation absolue de sainteté. L'affirmation du Hatam Sofer est surprenante. On retrouve là l'idée de l'apparence bon enfant et légère de Pourim qui dissimule en réalité les plus grandes hauteurs de sainteté. Nous allons nous préparer à en recevoir les éclats de sainteté.

L'objectif de ce cours est de lever le voile sur tout ce qui est mystérieux, caché et enfoui, sur le modèle de la Meguila Esther. Le nom même de la Meguila renvoie à l'idée de dévoilement. Meguila vient effective-

ment du mot legalot, découvrir, en hébreu et Esther signifie ce qui est caché.

Ainsi, la méguilat Esther est là pour nous inviter à dévoiler ce qui est caché. En d'autres termes, il convient de se présenter à cette fête avec tout ce que nous avons d'insoluble en nous. En moi se trouvent des questions non résolues, des secrets que je connais, d'autres que je ne connais pas. Au moment de la lecture de la Meguila, nous devons avoir à cœur de lever le voile sur le mystère de notre existence. Esther, par son prénom qui vient de *leashtir*, cacher, nous invite à réfléchir à ce qui se cache et se libère. A l'appui du Maharal, les hahamim disent qu'Esther a été capable de dévoiler la force du peuple juif à lui-même, qui l'ignorait. Si Esther en a été capable, c'est parce qu'elle a en elle une immense force de *tsniout*. Le Maharal explique le concept de *tsniout* dans son sens premier et fondamental.

Esther descend de la lignée de Benyamin, soit de Rachel, explique le Maharal. Rachel se distingue fortement de sa sœur Léa, capable de verbaliser ses émotions. Rachel, pour sa part, garde pour elle ses vérités et sa consistance intérieure. Elle représente la force du silence (*shtika*).

La *tsniout*, c'est avoir conscience que l'intériorité a plus de valeur que l'extérieur qui est visible. La *tsniout* vestimentaire est une extension de l'idée selon laquelle les choses invisibles sont porteuses de sens et de vérité. La difficulté tient au fait que le visible est criant et

s'impose à nous. Esther porte en elle la capacité à porter un secret et à le taire.

Lorsque l'on pense à sa vie, on en est ému. Orpheline dès sa naissance puis prise de force chez le roi...

Vous le remarquerez, les personnes qui ont des vies bouleversantes ont des personnalités marquées et une certaine profondeur dans leur existence. Une personne qui comme Esther a eu accès à son monde émotionnel très tôt se pose des questions existentielles et s'approfondit. Quelle est la limite entre l'être et le paraître ? Quelle est la frontière entre le visible et l'invisible ? Esther qui a cette qualité réflexive et qui va au fond d'elle-même, comme le dit le Maharal, est donc de nature à pouvoir faire émerger les mystères et les forces du peuple juif.

A son image, nous allons essayer d'aller à la rencontre de nos propres secrets, mystères et forces insoupçonnées. Si nous nous tenons au monde visible, avec la guerre en Ukraine, la situation économique, les conflits de famille, nous avons de quoi nous enfoncer dans une forme de désespoir. Esther nous invite plutôt à croire à ce qui n'est pas visible. Pour nous amener à une meilleure compréhension de nous-mêmes, le livre d'Esther traite dans son intégralité du **contraste entre l'apparence et la réalité intérieure**. Esther nous appelle à creuser, à aller au-delà

du visible dans chaque situation qui se présente. Nous découvrirons ainsi des éléments que nous ignorions sur nos existences.

Les contrastes, entre l'être et le paraître notamment, se font suite les uns après les autres dans le livre d'Esther. En apparence, Akhashverosh semble très puissant. Il organise un festin de cent quatre-vingts jours et étale sa richesse, d'ailleurs pillée du temple. La vraie réalité d'Akhashverosh, c'est pourtant de n'être rien d'autre que le mari de Vashti, une femme de sang royal. Ce roi est minable. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il confie la gestion de son empire à Amman. Il prend sous l'effet de l'alcool la décision de tuer sa femme suite à son refus de se présenter lors du banquet.

Vashti aussi paraît puissante : elle organise un festin de son côté, *gam vashti asta mishte*. Elle est pourtant mise à mort brutalement lorsqu'elle désobéit à son époux. Forte ou faible ?

Amman est un homme extrêmement puissant, il est le seul à être invité au banquet du roi et de la reine et il rentre chez lui la mort dans l'âme. Lorsque Zeresh sa femme lui demande ce qui le préoccupe, Amman se plaint de ce petit juif qui refuse de se prosterner devant lui. Cela paraît complètement absurde. Est-il sur de





lui ou manquant d'estime de lui ? Et le peuple juif ? *Mefozar omeforad*, en apparence, le peuple juif est dispersé et divisé. En réalité, le peuple s'unit à la moindre difficulté. *Knos et kol ayeudim*, les juifs s'allient dans une unité incroyable. Les contrastes entre ce que semblent être les figures de la Meguila et ce qu'elles sont véritablement sont frappants.

De même, la figure féminine dans le monde revêt dans la meguila un aspect contradictoire. Nous abordons d'abord la figure de la femme objet, utilisée par son mari qui l'exhibe à l'envie. Le refus de Vashti crée un effet de panique dans le pays : les hommes s'inquiètent de voir leur femme commencer à désobéir. Une fois qu'Akhashverosh s'est débarrassé de Vashti, il fait défiler des femmes devant lui, à la façon d'un concours de beauté, les réduisant à des objets de consommation. Apparemment, selon le texte, la femme est à la merci des hommes, dans toute sa fragilité. Voyez la force d'Esther qui va transformer le monde qui l'entoure. Tout en discrétion, Esther va incarner ce qu'est une vraie puissance féminine. Elle va à travers un stratagème unique réussir à déjouer le pire des génocides.

Elle seule face à un monde masculin cruel !

A d m e t t e z qu'enfant, on se

déguisait en reine Esther, soit en héroïne et en la plus belle femme du monde. A la lecture du psaume 22 qu'elle a écrit, on s'aperçoit qu'Esther a été la femme la plus malheureuse qui soit. On nous présente des situations de puissance sans l'être véritablement et à l'inverse, des situations d'apparence insignifiantes alors qu'elles recèlent de grandes forces. Dans la Meguila, nous lisons l'inverse de ce que nous pensons lire.

L'objectif de Pourim est d'aller profondément à la rencontre de notre identité. Chacun d'entre nous ignore tout de la magie, du mystère de son intériorité. Il me semble qu'à travers le nom Esther, on peut déduire l'étymologie du mot mystère. Il n'y a rien de plus passionnant au monde que de chercher à se comprendre soi-même. Les femmes en particulier ont tendance à se diminuer au quotidien. Arrivent la reine Esther et l'histoire de Pourim qui nous appellent à explorer notre identité et nos ressources. Le peuple d'Israël ne sait rien de sa force intérieure. **Avec Pourim, nous partons à la rencontre de nous-mêmes.** Esther et Mordekhai se proposent de nous accompagner dans ce voyage. Nous sommes convaincues de n'être pas bons dans tels et tels domaines. Par exemple, combien de fois ai-je entendu des jeunes filles s'inquiéter à l'idée de n'être

pas faites pour se marier ?

Pour aller à la quête de son propre mystère, de ses forces, la fin de la Meguila nous délivre une aide. *Yémei mishte*, il est question de journées de festin dans lesquelles on va se déguiser. En d'autres termes, nous avons compris que la réalité intérieure du monde est plus compliquée que ce que nous donnent à voir les apparences. Se déguiser, c'est illustrer l'idée selon laquelle l'extériorité, l'apparence est mensongère. Le déguisement signifie que ce que tu vois est différent de ce que je suis et que je suis bien plus que ce que tu vois.

A nous de percevoir cela chez les personnes qui nous entourent et se déguisent. Pour aller à la rencontre de nous-mêmes, nous disposons d'un mode d'emploi issu des hahamim et écrit dans le traité Meguila. *Hayav inish livesoume ade loyada*, toute personne doit s'enivrer jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus faire la différence entre baroukh Mordekhai et arour Amman. Quelle obligation étrange ! l'ivresse est bien laide et surtout semble absolument contraire à la tenue d'un juif ! La simha juive est contenue et non pas débordante et excessive. Combien de femmes me demandent d'ailleurs quelle est leur place en tant que femme à Pourim ? Où est le *or kadoch* dont je vous parlais au moment d'un festin pareil ? Le rav Pinhas Friedman nous explique avec une incroyable intensité ce qui se joue à Pourim et notamment avec le fait de boire.

Si le monde est si difficile à lire du fait de l'écart entre apparence et profondeur c'est du fait de la faute originelle. Ce qui s'y joue est très conceptuel. Tentons de comprendre les enjeux de Pour-



im à la lumière de cette toute première histoire de l'humanité.

La première histoire que nous raconte la Torah est la création du monde. Adam puis Ève sont créés et juste avant shabat, le serpent tente Ève et l'incite à consommer de l'arbre. Vous connaissez l'histoire. La mortalité est alors introduite dans le monde. La première réaction d'Adam et Ève est d'avoir honte de leur nudité. En d'autres termes, le corps prend alors une place immense dans l'existence humaine. De là, il est question de réparer la faute originelle. Le *nahash*, le serpent avait alors deux jambes qui lui seront retirées. Il parle, marche, incite : il ressemble à un humain. En termes conceptuels, la Torah nous parle d'un serpent puisque cette créature vicieuse mord par derrière.

Il s'agit pourtant d'un simple humain qui incite au mal (voir les explications du Rav david Fohrman à ce sujet).

Le *etz*, l'arbre qui se trouvait dans l'Éden, *amin aetz* évoque la potence d'Amman, également et étrangement appelée *etz*. Quand D. demande si Adam a mangé de l'arbre, Il dit : *amin aetz*. Dans *amin*, nous retrouvons les lettres du nom Amman.

Il semblerait que l'histoire de la Meguila rejoue l'histoire de la faute originelle. Les sages de la Kabbalah précisent qu'Amman incarne le *nahash*. Mordekhai, lui, est une réincarnation (gilgoul) d'Adam. L'histoire du monde se déroule dans la Meguila. Le contraste entre l'intériorité et ce que l'on voit d'une personne, voire ce que la personne voit

d'elle-même, est à nouveau en jeu. L'intériorité vibrante d'une personne, la

neshama qui appartient à l'infini doit se manifester dans le monde. Toute personne qui a réussi à arranger des relations autour de soi, à s'améliorer et à aller mieux sait que des ressources mystérieuses se trouvent en elle.

Vous savez, j'ai ouvert un cabinet de thérapeute il y a quelques années. Rien ne m'émeut plus que d'accompagner des personnes à faire leur cheminement et leur permettre de découvrir tout un monde de ressources. Ce qui prend des années à comprendre en thérapie peut être découvert le jour de Pourim, si l'on s'y prend bien.

A Pourim, l'idée d'être bien davantage qu'une apparence est en jeu. Il faut comprendre la difficulté qu'implique ce travail réflexif. Dévoiler la partie infinie qui se cache en nous, alors même que la corporalité, notre dimension immédiate prend tant de place depuis la faute originelle n'est pas simple. Tout le visible du monde est criant et s'impose à nous. Nous, les mamans, n'avons généralement pas de mal à faire ce travail avec nos enfants. On sait qu'ils ont des ressources insoupçonnées et que derrière une conduite inappropriée se cachent des trésors. Avec nos maris c'est un petit peu plus compliqué...

Il y a quinze ans, lorsque j'ai commencé à donner cours à des étudiantes, j'ai été frappée de leur profondeur derrière leurs airs de filles du monde en apparence déconnectées de la Torah. J'organise depuis des shabat à la maison et les filles respectent le shabat le temps qu'elles sont chez moi. Une fois, une de mes filles âgées de 4 ans me tire la manche en voyant une étudiante entrer et me demande ce que font des goys à la maison. Je commence

donc à lui expliquer que certains juifs vivent différemment de nous, que ces jeunes filles sont extraordinaires et veulent découvrir la Torah. Je voulais alors lui enseigner à ne pas s'attacher à ce qu'elle voyait, à savoir les juifs sont comme nous et les non-juifs sont différents. Quelque temps plus tard, on est invité au mariage d'une élève. La *kala* fait son entrée dans la grande synagogue et ma fille me tire encore le bras, stupéfaite que la mariée ne porte pas de robe tsniout.

J'ai repris mon explication et lui ai rappelé que certains juifs étaient extraordinaires à l'intérieur même s'ils ne s'habillent pas comme des juifs pratiquants. Un jour qu'elle jouait aux barbies avec sa cousine, je l'ai entendu chercher à la rassurer en lui affirmant que sa barbie était très juive, quoi qu'elle paraisse. Ok, elle avait compris le message et nous sommes les seuls à avoir des barbies juives à la maison ! Quand je pense à l'explication que je lui avais faite, je réalise combien il est difficile de distinguer la personne du déguisement. Une fois par an, Pourim nous rappelle que tout le monde porte un masque et qu'il faut être capable de voir au-delà.



Nous avons dit que Pourim rejouait la faute originelle. En réalité, explique le rav Friedman, cette faute constitue une lutte sur la notion de simha. **Il faut comprendre que vivre une vie de Torah, c'est mener une existence pleine de simha.** Comment se fait-il que les lois de la Torah paraissent de l'extérieur lourdes et contraignantes? Vous le savez, l'écrasante majorité du peuple d'Israël est non pratiquante et perçoit les lois de la Torah comme une succession d'interdits. *Pekoudei Hashem yesharim mesamkhe lev*, Hashem a donné une Thora qui réjouit les cœurs. Comment se fait-il que les personnes pratiquantes n'incarnent pas la joie? Ce paradoxe tient à la faute originelle, lors de laquelle se joue la lutte suivante : A qui appartiendra la joie? Depuis la faute, la simha se situe 'de l'autre côté', du côté des fêtards. Combien de jeunes hésitent entre aller en boîte et aller à un cours de Torah? La simha est là où se trouvent de l'excitation, de l'ambiance, des couleurs. Le monde visible tel qu'il nous apparaît distingue les personnes 'coincées' mais bien pratiquantes et les autres, libres de vivre une apparente excitation et légèreté.

La simha a été volée et déplacée

Pourim va nous rappeler où se situe véritablement la simha. Qui est à l'origine de ce vol? L'arbre de la connaissance qui a été consommé. De quel arbre s'agit-il? Quel est l'aliment qui a pour possibilité de produire le meilleur comme le pire? le VIN! Une Guemara dans Brahot précise qu'il s'agissait d'une vigne dans l'Éden. Ève prend du raisin, le presse, en boit et partage le jus avec Adam. Le vin est un élément paradoxal. D'un côté, le vin amène la douleur à l'homme, comme le dit le roi Salomon, d'un autre, *mesameah levav enoch*, il réjouit le cœur de l'homme.

Il est écrit *levav* et non *lev*. Dans *levav*, nous retrouvons deux beth qui font écho aux deux penchants humains : le cœur nous pousse parfois à aller étudier, parfois à 'faire la fête'. *Levav* renvoie au cœur qui est double. En dehors des descendants d'Amaleck, jamais personne n'est condamné à une réalité. Les hahamim précisent que si Adam et Ève avaient attendu l'entrée de shabat, Hashem leur aurait dit de faire kiddush sur le vin. Ils auraient donc consommé l'arbre de la connaissance sans que le monde ma-

tériel ne prenne tant de place. Puisqu'ils en consomment pendant la semaine et en-dehors de toute mitsvah, le vin a fait émerger la partie négative du cœur. L'arbre consommé est appelé *etz adaat tov vera*, il a un potentiel de *to*, de bien comme un potentiel de *ra*, de mal. Tout dépend de la façon de le consommer. Hashem a mis en moi une intériorité, une *kedousha* que le vin peut éclairer. Le vin du kiddush par exemple est de nature à nous faire découvrir ce qui se trouve en nous. En revanche, si l'objectif est de s'échapper du corps pour un temps, comme avec les drogues, on retrouve le *levav ra*. Les musulmans, eux, ont tranché, en pensant que l'homme ne pouvait pas boire pour aller à la rencontre de ses ressources. Pourtant, *nikhnas yain, yotse sod*, quand le vin entre, un secret sort. Le vin a la capacité à

désinhiber la partie corporelle et de révéler notre profondeur. Si l'on s'éloigne de notre partie extérieure sans rien faire de notre intériorité, la consommation de vin est mauvaise. Boire du vin, c'est à double tranchants. Soit le vin nous permet de découvrir la richesse de notre intériorité, soit il nous extrait de la réalité pour un moment et nous laisse nous réveiller dans la confusion.

Tout dépend de notre façon de consommer le vin. Cela me fait penser au texte du petit prince lorsqu'il rencontre l'ivrogne : « -pourquoi bois-tu? -Pour oublier -Pour oublier quoi? -Pour oublier que j'ai honte de boire. » Le personnage se mord la queue. On le voit, les personnes alcooliques veulent s'extraire de situations dans lesquelles elles se trouvent enfermées plutôt que d'aller à la recherche de leurs ressources.





A Pourim, après la lecture de la Meguila, nous sommes censés avoir compris l'étendue de nos propres ressources. L'apparence extérieure n'est qu'un masque et il est urgent de découvrir qui l'on est. Voyez ce texte du Midrach raba d'Esther : « le méchant Amman a agressé Israël avec une terrible ruse. Amman a dit à Assuérus : 'le D. de ces personnes déteste les moralités. Plaçons devant eux des prostituées, organisons un banquet et décrète qu'ils doivent s'y rendre, manger, boire et faire ce qu'ils veulent'. Face à cela, Mordekhai interdit aux juifs de se rendre au banquet du roi. Ils n'écoutèrent pas les propos, ils allèrent au banquet (qui était d'ailleurs glatt casher !), ils mangèrent, ils burent, s'enivrèrent et se comportèrent de façon immorale. » Remake de la faute originelle !

Le vin, plutôt que d'aider à découvrir la richesse intérieure des personnes pousse aussi à se comporter de façon immorale.

Un tikkun essentiel a lieu à Pourim.

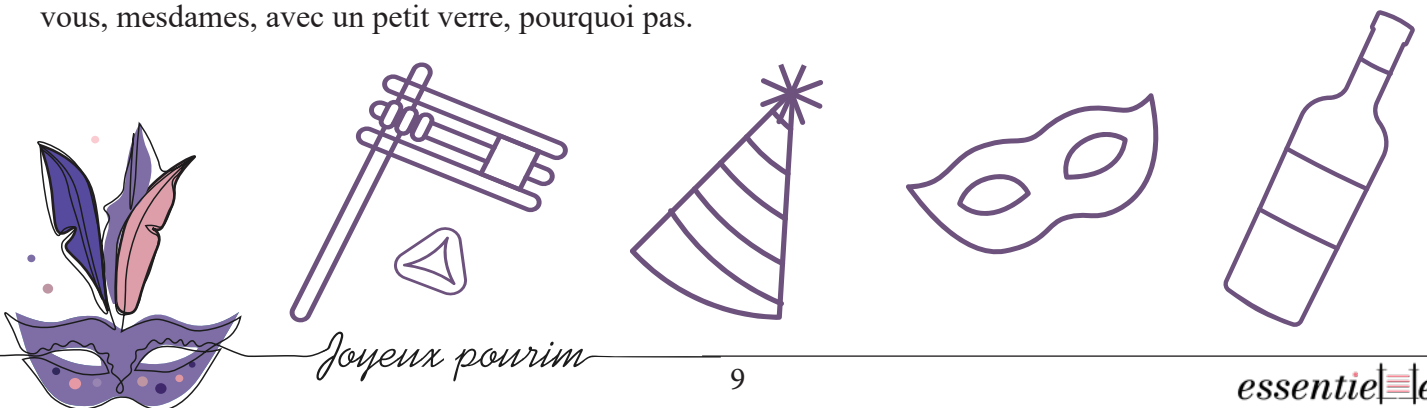
Mordekhai joue le rôle d'Adam et avec le techouva du peuple d'Israël qui comprend ses ressources, il répare la faute originelle. Pour notre part, notre rôle à Pourim est de retrouver le vrai sens de la simha à travers la boisson. Boire doit nous mener à ne plus distinguer Amman de Mordekhai car en réalité tout est émanation de H' ehad.

A Pourim, nous devons prendre conscience qu'une vie de Torah, incarnée par Mordekhai, relève de la véritable simha. Il est impératif de retomber amoureux de la Torah. Si nous la vivons ainsi, elle apparaîtra sous ce jour aux yeux du monde. **La simha véritable est celle que l'on peut vivre à Pourim, lorsque l'on croit que quelque chose est condamné et que la situation renaît de ses cendres.**

Simha, la joie, porte les mêmes lettres que tsmikha, le déploiement. Être joyeux, c'est retrouver tout ce qui semblait ne pas pouvoir émerger.

La Guemara explique que boire n'est pas conseillé aux femmes, qui expriment fortement leur besoin de lien sans boire. Après avoir lu la Meguila, nous savons que la boisson peut amener du tov, c'est-à-dire le bonheur de faire partie du peuple juif, de savoir que nous détenons une neshama infinie, de savoir que personne n'est condamné à quoi que ce soit. Tous ces éléments sont de nature à faire jaillir une simha extraordinaire. C'est là ce que je vous souhaite. Si vous avez déjà vu des tsadikim qui boivent, vous verrez ce qu'est la vraie simha : aucune inhibition du corps et beaucoup d'amour de Torah peut émerger.

Je me souviens de bahourim ivres pour Pourim qui pleuraient en appelant la reine Esther à revenir en terre d'Israël. La vigne, le vin est censé faire apparaître des paroles de Torah. Un ou deux petits verres, pourquoi pas, mais gardez à cœur l'objectif de découvrir combien le peuple d'Israël est beau et combien la geula est pressante, à l'image de la reine Esther. Nous avons tous une petite reine Esther qui se cache en nous. Voyez le contraste qui distingue la femme-objet d'Esther dans la Meguila. Dévoilez les reines Esther qui se trouvent en vous, mesdames, avec un petit verre, pourquoi pas.



Esther la force d'une influenceuse

La reine Esther nous invite à faire émerger de nous un caractère royal.

Après quatre chapitres durant lesquels, Esther est tout à fait passive, elle se laisse convaincre par Mordekhai qu'elle est véritablement une reine et de ce fait, elle va réussir à sauver son peuple. Saurons-nous également trouver nos ressources qui nous permettent d'influencer notre peuple?

Le monde moderne a inventé un nouveau «métier» celui d'influenceuse ! La première fois que l'on m'a expliqué que certaines personnes en faisaient réellement « un métier », je n'y ai pas cru.

En réalité, la force de l'influence est une force qui peut (et qui doit) être utilisée positivement à l'image de ce que fait Esther.

Elle est non seulement la première à inspirer par son exemple mais elle insiste pour que son histoire soit diffusée. L'histoire de la reine Esther est aussi la nôtre, nous signifie-t-elle d'après le Talmud, dans le traité de Meguila. Cette jeune orpheline est adoptée par son oncle avant d'être prise de force et gardée dans le harem d'un roi ignoble. Quand son oncle Mordekhai l'encourage à réagir pour contrer les plans funestes d'Amman, Esther entre véritablement en scène. La demande de Mordekhai lui semble toutefois insensé. Parler au roi ?? cela reviendrait aujourd'hui à demander de maîtriser Poutine ! Esther répond que le roi a oublié son existence depuis trente jours déjà. Elle n'est visiblement pas sa favorite. Mordekhai lui rappelle

qu'elle est en réalité la favorite du Roi des rois. Nous aussi, dans

notre quotidien, tant d'éléments nous font douter de nous et penser que nous ne sommes certainement pas la « favorite ».

On se sent parfois insignifiante. En tant que mère, on se répète souvent que l'on est nulle et peu considérée. Or, c'est le fait de se savoir favorite qui donne des forces. Comment Esther s'y prend-elle pour prendre ce rôle et nous rappeler que nous sommes nous aussi, des favorites du ROI? Le Talmud dans Meguila décrit les suites d'apparents «hasards» et de stratagèmes par lesquels les juifs finissent par pouvoir se défendre. Quand ils se défendent, les juifs le font avec force. Le 14 adar, nous luttons et le lendemain, nous sortons victorieux.

Les histoires juives peuvent se résumer en ces termes : on nous menace de mort, on se défend et on mange. La Meguila, comme beaucoup de textes, nous invite effectivement à profiter d'un festin en signe de victoire. A l'issue de cette victoire, Esther s'interroge à l'idée que son histoire puisse être appréhendée comme un récit passé. Le génocide évité par son peuple ne relève pas de l'histoire ancienne. Elle envoie une missive aux hahamim, les convoque et demande à ce que son histoire soit écrite pour les générations à venir. En d'autres

termes, l'histoire d'Esther, vieille de 2500 ans est -aussi- celle d'une parisienne en 2023. Pas question que son histoire soit oubliée. Les hahamim ne comprennent pas bien la démarche. Ce n'est (malheureusement) pas la première ni la dernière fois que les juifs échappent à l'extermination. L'histoire de la haine d'Amalek a déjà été écrite trois fois dans nos textes. Est-il vraiment justifié de l'écrire à nouveau ?

C'est précisément pour cela que Pourim doit faire l'objet d'un récit. Cette histoire n'est pas totalement close et se rejoue jusqu'à aujourd'hui, d'où le caractère étrange de cette fête. La victoire de Pourim est réelle mais pas définitive. Cette haine viscérale et irrationnelle continue de sévir. Malgré le bonheur d'être sur leur terre, le peuple d'Israël a encore assisté ces deux dernières semaines à l'assassinat de deux tous petits frères habillés pour shabat et à celui de deux autres frères plus grands, en chemin vers la yeshiva.

L'histoire d'une jeune fille introvertie doit, elle aussi, continuer à exercer son pouvoir et nous inspirer jusqu'à aujourd'hui. Toutes les femmes doivent avoir conscience de la force qu'elles détiennent et qui sommeille en elles.



La véritable force féminine

L'histoire de la Meguila est avant tout celle des femmes. Le récit commence avec Vashti, la reine qui est d'ailleurs elle-même de sang royal. Elle est contrainte à se montrer (nue d'après le midrash) devant tout le monde. Elle refuse. Pas question pour elle d'apparaître comme un objet qu'on exhibe. Cette attitude indocile suscite l'inquiétude des conseillers des rois : le mouvement de libération de Vashti risque de se propager et les femmes vont se mettre à mépriser leur mari. -כָּל-הַנְּשִׂיִם, לְהַזְזוֹת בְּעֲלֵיהֶן דְּעֵינֵיהֶן 'car l'incident de la reine, venant à la connaissance de toutes les femmes, aura pour effet de déconsidérer leurs maris à leurs yeux'

La première féministe du monde est très mal accueillie. La femme qui refuse d'être un objet est mise à mort. On voit combien la réaction des hommes est forte face à une femme qui affirme son caractère de sujet. La Meguila traite de la femme-sujet par excellence, la reine Esther.



Pas question pour Esther de soumettre son adversaire et d'employer la force. Elle n'emploie pas d'attributs masculins, au contraire. C'est en étant pleinement femme, féminine et elle-même qu'elle s'affirme comme sujet. Vashti est appelée et ne vient pas, Esther n'est pas appelée et vient quand même. L'histoire de la geula s'incarne à travers cette attitude active. Or c'est quand on est certaine d'être la favorite qu'on parvient à se mettre en mouvement.

Le féminisme moderne de type 'vashti' est contreproductif et même destructeur car il cherche à s'appropriier les caractéristiques masculines et pousse les femmes à devenir des « presque-hommes ». La femme passe à coté de ses propres caractéristiques intrinsèques et de nature à l'épanouir dans ce qu'elle est. (Je vous conseille à ce propos l'excellent livre sorti récemment en Français sur l'exploration du genre dans le judaïsme par Myriam Kosman)

La Meguila relève le terme employé par les conseillers du roi : « toutes les femmes » כָּל-הַנְּשִׂיִם en généralisant ainsi une attitude qu'ils condamnent.

Le Baal haTurim, qui est capable de Googliser les

textes, commente ce passage. En lisant un groupe de mots dans la Torah, il parvient à retrouver les occurrences du mot dans tout le texte. Il retrouve « toutes les femmes » dans le livre de Chemot : toutes les femmes ont tissé le poil de chèvre (kol hanashim tavou et haizim) pour fabriquer les tentures du mishkan. Le Baal haTurim établit un parallèle subtil entre les deux passages. Face à l'attitude des conseillers du roi qui perçoivent la femme objet, la Torah, quant à elle, s'exprime sur 'kol hanashim' en généralisant l'attrait de la femme pour son investissement dans le domaine de la kédousha . La seule façon de généraliser les femmes est d'en parler dans le cadre du service divin. Le mishkan est le lieu de la résidence d'Hashem, lieu dans lequel les femmes souhaitent s'investir massivement.

Voyons comment Esther s'y prend. Elle nous apprend à découvrir notre force intérieure. Les premiers chapitres de la Meguila la nomment Esther alors qu'elle est déjà reine. Elle devient Esther hamalka à partir du cinquième chapitre. Ce moment fait suite à une discussion avec Mordehai lors de laquelle il lui rappelle son caractère royal. Au moment où Esther en prend conscience, le texte change.

וְתִלְבַּשׁ אֶסְתֵּר מְלָכוּת עֲשֵׂה אֶת הַמְּלָכָה. Être une reine, c'est être responsable. C'est en cela que ce texte nous concerne toutes. L'ennui, c'est que ce sentiment de royauté peut vite devenir de l'orgueil. Comprendons bien le texte pour éviter cet écueil. Il n'est pas question de pouvoir mais d'un sentiment de confiance vis-à-vis d'Hashem.



Une force qui provient de l'intériorité

Tout à coup, Esther se rassure : elle sait qu'Hashem la regarde et lui fait confiance. Si tu as ces enfants, c'est parce que tu es la meilleure mère qui soit pour t'en occuper. Tu as ce mari, ces enfants, ce travail, cet environnement parce que personne d'autre que toi ne peut les bonifier. C'est d'ailleurs là le principe du mot « amen », formé des mêmes lettres que dans : *el melekh neeman*, Hashem est un roi en qui nous avons confiance. Cela dit, la emouna est un sentiment réflexif. Cette phrase est donc à comprendre dans l'autre sens également : Il nous fait confiance. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous envoyons un mishloah manot avec deux brahot. Cela nous fait dire deux fois le mot amen et nous rappelle à la particularité de la emouna.

La première chose que l'on apprend au sujet d'Esther est qu'elle a été adoptée par Mordehai : *vayehi omen et Hadassa hi Esther*. Omen s'écrit aleph mem noun. Esther n'a pas de maman -em- qui puisse lui enseigner la emouna. C'est son oncle qui s'en charge.

Sans père ni mère, prise de force dans un harem ... Esther se voit insignifiante et oubliée . Esther signifie d'ailleurs caché en hébreu et renvoie à la lune en perse. La lune a la particularité de n'être qu'un miroir. Esther n'a rien à elle. Il n'y a donc pas de meilleure candidate qu'elle pour découvrir les ressources issues de l'intériorité la plus profonde et ainsi influencer autour d'elle. Ce caractère 'introverti' est désigné en hébreu par le mot tsniout. Ce terme est galvaudé aujourd'hui et renvoie essentielle-

ment aux habits. Quand la Torah emploie ce terme, c'est pour parler d'un trait de caractère. La tsniout, en réalité, c'est simple. **C'est être lié au monde spirituel, émotionnel plus qu'au un monde superficiel et extérieur.** La première qualité d'Esther, qu'elle tient de Rahel et de la tribu de Binyamin, est la capacité à se taire. Parfois c'est essentiel.

Il se peut que l'on pense des choses peu esthétiques sur une belle-mère, une belle fille dans la tête. Dans le monde intérieur, nous traversons toutes sortes de pensées et toutes ne doivent pas passer le pas de la parole. Plus une personne est profonde moins elle dévoile son intériorité. Tout ne doit pas être exprimé. Esther, selon le Maharal, c'est la force de l'intériorité par excellence. Ce n'est que cette force qui pouvait lui octroyer la réussite de déjouer le génocide planifié.

Comment cette reine est-elle née ? Comment une personne dont la vie tient du mystère parvient à se connecter à Hashem et à transformer le destin de toute une nation ? Quand Mordehai l'appelle à entrer en scène il lui dit : *oumiyodea, im leet kazot igat lamalkhout*,

וּמִי יוֹדֵעַ--אִם-לְעֵת כְּזוֹאת, הִגַּעְתָּ לְמַלְכוּת

qui sait si ce n'est pas pour ce moment-là que tu es devenue reine ? Qui sait ? Esther a une vie tellement mystérieuse -on retrouve d'ailleurs une racine commune entre les deux mots- que ses questions restent en suspens. La fête de Pourim, a son image, est très mystérieuse.

Une série de hasards ?

Pourim signifie le hasard, le sort, alors que la Torah réfute ce concept. On est censé s'enivrer ce jour-là alors que la Torah appelle à la maîtrise de soi. C'est une fête qualifiée de *kadosh* mais sans *yom tov*... Tout est étrange. *Kom Kippour*, enseigne nos textes est comme Pourim. Quel rapport pourtant ? Souvenez-vous que Pourim intervient à la suite de la destruction du temple. Les mystères de cette destruction restent entiers, comme celle de la mort des frères, jeunes et moins jeunes, qui portaient les mêmes noms : Menahem et Yaakov.

Le plus mystérieux à Pourim, c'est surtout le fait de célébrer une victoire partielle. Les nations n'ont pas cessé depuis de chercher à nous exterminer. De la même façon qu'Esther arrive avec son lot de mystères, tu vas écouter la meguilat Esther, littéralement - **le dévoilement de ce qui est caché**. En d'autres termes, vas-y avec toutes les questions insolubles de ta vie. Avec cet amas de questions, prie et espère qu'au milieu de ces questions se dessine un fil rouge qui te mènera quelque part. Le parchemin de la Meguila est ouvert entièrement, contrairement à la Torah qu'on ne déroule qu'à l'endroit de la lecture, comme pour signifier que l'histoire se poursuit.

Qui sait ? demande Mordehai. La réponse se trouve en em, la mère qui donne aussi le mot emouna. Un enfant dans le ventre de sa mère n'a pas conscience que l'entièreté de ce dont il a besoin lui est fourni par sa mère. Sa première source de vie est pourtant la mère. Em, c'est la certitude absolue et c'est ce qui se transmet. C'est ce que sa propre em a transmis et ce que sa em à elle lui a transmis, jusqu'à remonter à Sarah imenou. Em qui nous fait remonter au fil des générations, c'est la emou-



na. Dans les moments d'angoisse, Esther peut ainsi se raccrocher à cette chaîne générationnelle. Sarah vit effectivement 127 ans et Esther règne sur 127 provinces. Il semblerait qu'un lien fort les associe. C'est précisément cette force qui nous permet d'agir et d'influencer le monde.

Pour cela, il faut accepter de vivre avec des questions non résolues. Le jour consacré à ces questions, c'est Pourim. **Ce jour-là, il n'est pas question d'obtenir une réponse mais d'éprouver la certitude qu'une réponse existe.** Rien n'est hasard ! H' se cache dans nos vies comme dans le texte de la méguila. Fortes de cette emouna, nous allons pouvoir interpréter les événements de nos vies et obtenir- peut-être- des réponses.

J'aimerais partager une histoire bouleversante avec vous, sur la façon dont Hashem s'adresse à nous de nos jours. Le rav Fanger a raconté l'histoire de Dalia Emmanuelof. Lo alenou, son fils -Dvir- fut le premier soldat tombé au combat pendant l'opération Tsouk Etan. En voyant les officiers arriver à sa porte, elle perdit connaissance. Pour une mère, il n'y a pas de réponse à une douleur pareille. Après des mois de deuil, ses enfants la poussèrent un jour à se lever. Dans un accès d'angoisse et de larmes, affalée sur le lit de son fils, elle demanda à Hashem de lui envoyer un 'signe', un 'message'.

Elle savait bien que ça n'avait pas de sens. Elle s'endormit dans cette prière. Le len-

demain, elle se réveilla dans le lit de son fils. Sa fille la réveilla avec des billets pour un spectacle. Elle la força à sortir. Un petit garçon blond et bouclé arrive devant elle lors de cette représentation et commença à lui parler. Il lui demande de devenir son ami. Ce petit garçon raconte qu'il venait d'avoir un petit frère, Dvir. Dahlia est stupéfaite. Le prénom de son fils Dvir z'l n'est pas commun. La maman du garçon lui fit signe à côté du landau. Elle s'approcha d'elle et commença à parler de ce beau prénom rare. La jeune mère expliqua qu'aux dernières échographies, on lui avait annoncé de graves malformations. Elle rentra à la maison dévastée et tomba sur un reportage de la guerre à Gaza. Elle entendit le nom du premier soldat tombé, Dvir et pria pour demander la bonne santé de son bébé, qu'elle nommerait au nom de ce soldat.

-Je suis la maman du soldat Dvir, répondit la mère...

La mère du bébé lui mit l'enfant dans les bras : « Dvir veut te faire un câlin, je crois » lui dit elle. Ces deux femmes témoignèrent ensemble de cette histoire. Il n'y a plus de prophétie, c'est vrai. Mais seuls les gens petits ont besoin de prophétie. Nous, nous entendons ce qu'Hashem a à nous dire sans prophétie.

L'incroyable journée de Pourim doit précisément nous permettre de voir au-delà du visible.

Comme Esther, habillons-nous de royauté, comprenons que nous sommes favorites et ayons conscience de notre force d'influence. Si toutefois nous n'y parvenons pas, la reine Esther nous livre le moyen universel d'aller à la rencontre d'Hashem. Le jour de Pourim, nous sommes effectivement appelés à voir du monde, à offrir des paquets, à recevoir des invités, à entendre la meguila en communauté, etc. Or à travers le don et l'échange, nous nous rapprochons d'Hashem.

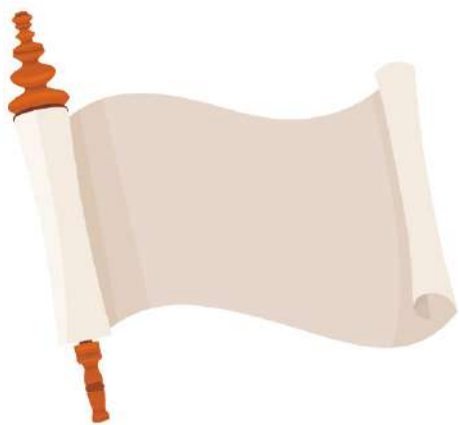
A Pourim, on doit donner matana laevyonim, à quiconque demande. Le mishloah manot, du mot mana, renvoie à la manne. On se concentre là aussi sur celui qui reçoit. Les mishloah manot doivent donc être singuliers et différents pour chacun. On donne à chacun ce qu'il aime. Il s'agit de penser à la personne en particulier. (En vrai, ces cadeaux doivent être faits à ceux avec qui on a des difficultés, en évitant d'y mettre du poison...)

Pourim appelle à l'unité. C'est ce qui doit nous amener à la geula. Que beeprat Hashem, nous n'entendions plus jamais que des soldats ou des membres de notre peuple ont été assassinés. Pensez que ce sont chaque fois deux frères qui ont été assassinés ces derniers jours. Deux fois deux frères, aux yeux bleus transparents. Hashem nous rappelle jusqu'à aujourd'hui à la notion de fraternité. A Pourim, renouvelons ces liens d'unité et comprenons que nous sommes des reines.

Pourim sameah !



Les quatre mitsvots de Pourim



Mikra Meguila - מקרא מגילה

- La Méguila est lue 2 fois : la veille au soir et dans la journée le lendemain.
- Les personnes concernées sont les hommes, femmes et enfants bar/bat-Mitsva, ainsi que les enfants à partir de l'âge où ils sont capables d'écouter sans déranger, afin de les éduquer.
- Pour accomplir la Mitsva de lire la Méguila, il est nécessaire que cette lecture soit faite à partir d'un parchemin écrit rituellement.
- La coutume est de faire du bruit à chaque fois que le mot Haman est prononcé et de huer le personnage incarnant le mal. Cependant chaque mot doit être correctement prononcé et entendu

Mishloa'h manot - משלוח מנות

- On envoie au moins deux mishloa'h manot (cadeaux de nourriture) à une personne, selon ce qui est écrit : « ...envoyer des cadeaux, chacun à son prochain... » (Esther (9 : 22), ce qui signifie deux cadeaux (met comestible) pour une personne.
- Il s'agit d'aliments prêts à consommer. Exemple: 2 aliments ou 1 aliment + 1 boisson.
- Les hommes donnent aux hommes et les femmes aux femmes.
- Il s'est développé la coutume d'offrir de nombreux paniers de sucreries et gâteaux pour ses différents amis.



Michté - משתה

- Nous célébrons Pourim avec un repas spécial. (un festin) Toute la famille et les amis se réunissent pour manger, boire et se réjouir dans l'esprit du jour.
- En principe, le festin traditionnel de Pourim est en journée et non le soir, selon ce qui est écrit "...les jours de festin" (Esther 9:22).
- On est censé s'enivrer à Pourim au point de ne plus distinguer (ad dèlo yada) "Maudit soit Aman" de "Béni soit Mardochee".
- Nos Sages ont insisté sur la vigilance à avoir dans ce domaine : aucun écart dans l'accomplissement des Mitsvot ou le comportement ne vaut par rapport à cette Mitsva de boire. Il faut en particulier veiller à ne pas provoquer de débordements malsains.

Matanot laevyonim - מתנות לאביונים

- Chacun, même pauvre lui-même, doit faire au moins deux dons aux pauvres, selon ce qui est écrit : "et des dons aux pauvres..." (Esther 9:22).
- Il faut faire un don à 2 pauvres différents. On peut leur donner directement ou par le biais d'organismes de collecte, à condition qu'ils transmettent ces sommes le jour de Pourim.
- À la synagogue, des quêtes régulières sont faites pendant la fête, et cet argent est distribué parmi les nécessiteux. Cela peut aussi être l'occasion de faire un don à un organisme de charité.



Recette - Oreilles d'Amman



Ingrédients

- 300 a 320g de farine (en fonction de la taille des œufs)
- 3 œufs
- 1 verre de sucre
- 1 verre d'huile
- 1 sachet de levure chimique
- 2 sachets de sucre vanille
- 200g de poudre de noisettes



Etapes

1. Mélanger les œufs aux sucres
2. Ajouter l'huile
3. Puis le mélange farine, poudre de noisette et levure chimique
4. Former une pâte non collante
5. Réserver au moins 30 min au frais
6. Étaler (2-3 mm environ)
7. Au centre déposer une càc de pâte à tartiner
8. Rabattre les bords afin de former un triangle
9. Enfourner (four chaud)
10. Th180 pendant 11-12 minutes tièdes ou froides.

Recette - Biscuits masques

Ingrédients

- 250g de farine
- 100g de maïzena
- 120g d'huile
- 2 sucre vanille
- 1/2 levure chimique
- 2 œufs
- 100g de sucre glace

Etapes

1. Mélanger la farine, la maïzena, la levure, le sucre
2. Ajouter les œufs et l'huile
3. Mélanger
4. Réserver au frais au moins 30 min
5. Étaler au rouleau
6. Former à l'aide d'un emporte-pièce
7. Poser sur une plaque recouverte d'un papier sulfurisé
8. Enfourner th180 four chaud, 7-8 min



Préparer le glaçage

Ingrédients

- 1 blanc d'œuf
- 200 a 250g de sucre glace
- 3 gouttes de jus de citron
- 2 gouttes de colorant alimentaire si besoin

Étapes

1. Dans un bol ou une assiette creuse
2. Batta le blanc et le citron à l'aide d'une fourchette
3. Ajouter au fur et à mesure le sucre glace
4. Continuer de fouetter
5. Ajouter le colorant alimentaire
6. Tremper le dessus du biscuit
7. Soulever
8. Laisser s'égoutter juste au dessus de l'assiette creuse
9. Retourner (ajouter des topping) et laisser sécher sur une grille

